

La grammaire en classe d'italien : FAQ

1. Je fais coller une fiche de grammaire photocopiée à la fin du cahier. J'aimerais évoluer dans ma pratique. Comment faire ?

Souvent la fiche tirée d'un manuel ou d'un ouvrage de grammaire est peu adaptée aux tâches proposées en classe (le lexique est différent, la situation est artificielle...).

Quelques préconisations :

- La progression spiralaire : On peut distinguer trois étapes dans l'apprentissage de la grammaire : lexicalisation – réinvestissement – formalisation. L'enseignant enrichit et approfondit le fait de langue au fur et à mesure des mois, des années. Exemple : avec des débutants, on lexicalise « il mio », « la mia ». Puis on enrichit avec « il tuo », « il suo ». Une fois que les élèves connaissent suffisamment de possessifs, ils déduisent la règle de base des possessifs (présence de l'article défini). Plus tard, l'enseignant ajoute les particularités : disparition de l'article devant les noms de parenté, rétablissement devant des cas particuliers...
- L'enseignant réalise sa propre fiche de grammaire, adaptée au niveau des élèves et à la séquence en cours. Les exercices reprennent le lexique de la séquence et les activités langagières visent à utiliser le fait de langue dans une situation de communication.
- Conjointement, les élèves et l'enseignant construisent la leçon de grammaire (qui n'est pas obligatoirement une fiche 😊). Les élèves sont amenés à déduire les faits de langues, guidés par le professeur.

2. La grammaire, j'ai le droit d'en faire en classe ?

Les textes officiels préconisent que doit être étudié « ce qui relève des connaissances (grammaticales, lexicales, phonologiques) associées aux compétences listées. »

Pour le collègue :

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Italien/45/8/RA16_C4_LV_italien_repere_progressivite_568458.pdf

Pour le lycée général et technologique :

Cycle terminal

BO spécial n°9 du 30 septembre 2010 :

<http://www.education.gouv.fr/cid53320/mene1019796a.html>

Extrait : « Le lexique donne lieu à un apprentissage systématique. [...] Il en va de même de la grammaire, qui n'est jamais abordée ex abrupto ni présentée de façon exhaustive à ce niveau d'apprentissage. Là aussi la distinction est opérée entre les faits qui doivent être explicités - pour être réutilisés - et ceux dont l'explicitation - partielle et progressive - sera différée au jour où l'élève aura intégré intuitivement de lui-même le mécanisme mis en œuvre empiriquement. »

Pour le lycée professionnel :

BO du 19 février 2009 (p.19) :

http://cache.media.education.gouv.fr/file/special_2/25/1/langues_vivantes_etrangeres_44251.pdf

Extrait : « Apprendre les langues de façon active implique que la grammaire soit un outil au service de la réalisation des tâches langagières. [...] Il appartient au professeur d'effectuer les choix qu'il jugera nécessaires. Ce sont les tâches de communication qui déterminent, au cours de la formation, dans l'ensemble de la voie professionnelle, le moment (ou les moments) où tel ou tel [point de grammaire] peut être utilement abordé. »

3. Quand aborder un fait de langue ?

Il peut être malvenu d'interrompre une activité pour aborder un fait de langue. L'outil grammatical doit être au service de l'expression et ne pas être étudié comme fin.

Exemple 1 : l'enseignant choisit d'étudier un passage du film *Pane e Tulipani* dans le cadre d'une séquence sur la ville. Il sélectionne la scène de la rencontre entre le détective et la protagoniste. Les deux personnages ne se connaissent pas, ils utilisent donc la forme de politesse. C'est l'occasion pour le professeur d'aborder (ou de formaliser) le fait de langue sur la forme de politesse, comme un objectif complémentaire.

Exemple 2 : le but de la séquence est de raconter ses vacances. L'enseignant détermine ce dont les élèves vont avoir besoin pour réaliser la tâche. Il choisit d'étudier le passé composé, dans un objectif de communication.

Dans ces deux exemples, l'enseignement du fait grammatical n'est pas l'objectif principal. Toutefois on ne peut pas toujours en faire l'économie.

4. Les élèves semblent maîtriser le fait de langue après avoir réalisé avec succès une série d'exercices. Mais une fois en situation d'énonciation, ils ne réussissent pas toujours à le mobiliser correctement. Comment faire ?

C'est en mobilisant le fait de langue dans une situation concrète que l'élève se l'approprie.

Exemple : les verbes irréguliers au présent de l'indicatif. L'utilisation de « faccio » à plusieurs reprises et dans des contextes différents sera plus efficace qu'un tableau de conjugaison (« faccio colazione », « faccio i compiti »...)

Il est souvent utile de rappeler la situation originelle d'apprentissage pour permettre le transfert. Exemple : si les élèves ont bien compris « c'è / ci sono », l'enseignant peut s'y référer pour expliquer « si vede / si vedono ».

5. Le cahier de mes élèves est divisé en plusieurs parties : cours – grammaire-exercices. J’ai l’impression que ce n’est pas très efficace.

Parfois c’est efficace : tant mieux !

Parfois ça ne l’est pas car les élèves vont rarement consulter la grammaire et les exercices à la fin du cahier.

Le système de division du cahier peut être intéressant dans le cas où une fiche de grammaire est complétée avec le temps, dans le cadre d’une progression spiralaire.

Exemple : on complète une fiche sur le passé composé au fur et à mesure de l’année. On laisse de l’espace pour aborder plus tard les accords, les cas particuliers, etc...

On peut aussi choisir d’intégrer les faits de langue dans le cahier, pour créer le lien entre les notions de communication et d’apprentissage.

6. Mes élèves ne voient pas l’intérêt de faire de la grammaire. Ils pensent que la communication est plus importante que la correction grammaticale.

Ils n’ont pas totalement tort 😊

Toutefois, pour que la communication soit aussi précise que possible, ou pour nuancer son propos, la grammaire est nécessaire.

Exemple : le début de la chanson *La locomotiva* de Francesco Guccini

« Non so che viso *avesse*, neppure come si *chiamava*,
con che voce *parlasse*, con quale voce poi *cantava* »

Il peut être intéressant que les élèves s’interrogent sur l’emploi du mode (subjonctif ou indicatif). Ils se rendent compte ainsi que les choix grammaticaux ont une influence sur le sens de la phrase et permettent de nuancer la pensée.